

William Moss

Marc-André Bluteau

Number 41, Fall 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18573ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bluteau, M.-A. (1988). William Moss. *Continuité*, (41), 12–13.

William Moss

Archéologue en milieu urbain.

«La découverte du tombeau d'un grand personnage, quoique spectaculaire, doit être considérée pour ce qu'elle est, c'est-à-dire un cas bien particulier. Elle ne doit pas nous faire oublier l'essentiel: la connaissance du développement de toute une société.» (photo: B. Ostiguy)

Depuis que s'est ravivé le débat au sujet du tombeau de Samuel de Champlain, l'archéologie occupe l'avant-scène de l'actualité. William Moss, archéologue à la Ville de Québec, nous livre sa réflexion sur les problématiques actuelles de cette discipline.

Marc-André Bluteau – Depuis le temps que les historiens et les archéologues cherchent à percer le mystère du tombeau de Champlain, il est à se demander pourquoi le lieu de sépulture de ce dernier n'a pas encore été trouvé. Quelles en seraient les raisons d'après vous?

William Moss – Je dirais d'abord qu'il est certes intéressant que des mystères comme celui-là soient résolus. Cependant, malgré l'importance que peut avoir une telle découverte, si elle se confirme, il importe moins pour l'archéologue contemporain de dénicher les lieux de sépulture des grandes figures de notre histoire que d'essayer de comprendre et d'interpréter de manière objective et rigoureuse les sites et l'ensemble des vestiges qui nous renseignent sur les étapes de l'évolution d'une société tout entière. En d'autres mots, la découverte du tombeau d'un grand personnage, quoique spectaculaire, doit être considérée pour ce quelle est, c'est-à-dire un cas bien particulier. Elle ne doit pas nous faire oublier l'essentiel: la connaissance du développement de toute une société.



M.-A. B. – Essentiellement, qu'est-ce donc que l'archéologie?

W. M. – J'aimerais avant tout faire une mise en contexte, ce qui ne devrait pas déplaire à un historien comme vous! Il faut dire que la pratique de l'archéologie au Québec est encore assez jeune. Elle date au plus d'une trentaine d'années. Ici comme dans l'ensemble du Canada, et aussi étrange que cela puisse paraître, aucune université n'offre encore un programme en archéologie. Les personnes passionnées par cette discipline doivent d'abord obtenir leur baccalauréat en histoire ou dans une des disciplines soeurs avant de s'orienter vers la pratique de l'archéologie historique ou pré-historique. Il faut bien différencier ces deux disciplines de l'archéologie classique, beaucoup plus ancienne. Celles-ci étudient plutôt la création et la propagation des civilisations

ayant occupé un territoire donné. Elles cherchent à analyser et à faire connaître l'histoire de l'appropriation d'un continent.

M.-A. B. – Dans un tel contexte, comment vous êtes-vous intéressé à l'archéologie?

W. M. – C'est d'abord ma passion pour l'histoire et pour les grandes découvertes archéologiques qui m'ont amené dès l'âge de vingt ans à travailler comme fouilleur bénévole, puis comme technicien en archéologie pour le British Museum, le Royal Albert Museum et pour le Royal Ontario Museum. Ces expériences ont été pour moi très stimulantes. C'est après cela que je me suis inscrit en anthropologie à l'Université de Waterloo où j'ai obtenu mon baccalauréat en 1978. Mes études en anthropologie m'ont ouvert le monde fascinant des sociétés et des cultures autres

que la mienne. La connaissance de ces cultures m'a incité à m'interroger sur les conditions matérielles de ma propre société, notre vie quotidienne vue à travers les objets. Par la suite je me suis installé à Québec pour étudier au niveau de la maîtrise, d'abord en anthropologie, puis en arts et traditions populaires (archéologie historique) à l'Université Laval. Tout en étudiant, j'ai eu l'occasion de travailler sur plusieurs sites archéologiques importants tels que Tadoussac, la terrasse Dufferin et le secteur de la rue des Remparts à Québec et ce, tant pour le ministère des Affaires culturelles du Québec que pour le Service canadien des parcs. Fort de ces expériences, j'ai finalement accepté en 1985 le poste d'archéologue coordonnateur à la ville de Québec.

M.-A. B. — Vous qui occupez un poste assez stratégique dans une ville reconnue pour la qualité et l'importance de son patrimoine, quel serait, selon vous, l'impact du développement urbain sur ses ressources archéologiques?

W. M. — Il n'est pas facile de répondre à cette question. La rapidité d'exécution des projets en milieu urbain et l'efficacité incroyable des moyens mécaniques mis en oeuvre pour les réaliser sont démesurées si on les compare aux techniques et aux moyens plutôt artisanaux utilisés pour faire des fouilles archéologiques. Les villes d'hier, comme celles d'aujourd'hui d'ailleurs, ont de tout temps été des lieux d'intense d'activité et de changement. Les mêmes dynamiques qui ont mené, dans le passé, à la création des sites archéologiques continuent à exercer leur pression sur l'environnement. Comme je le mentionnais lors du colloque annuel de l'Association des archéologues du Québec, qui s'est tenu le 11 mars dernier à Montréal, les sites archéologiques se créent, se recréent et continuent à remanier les traces des occupations précédentes sur un même territoire. Si l'impact des nouveaux aménagements peut sembler négatif pour la conservation des ressources archéologiques, il importe d'élaborer des modèles de gestion, de sauvegarde et de mise en valeur qui permettent aux archéologues de mieux répondre aux exigences particulières du développement en milieu urbain.

M.-A. B. — Malgré un milieu urbain en perpétuel changement, est-il possible pour un archéologue de faire la promotion de son domaine et d'obtenir du même soufflé des résultats tangibles?

W. M. — Oui, assurément. Autant les contraintes peuvent paraître lourdes au premier abord, autant les réalisations peuvent être intéressantes. Ainsi, dans le cadre de l'entente quinquen-

nale sur la mise en valeur des biens culturels de la ville de Québec, intervenue en 1985 entre le ministère des Affaires culturelles, l'Office de planification et de développement du Québec et la Ville de Québec, la Division du Vieux-Québec et du patrimoine, de qui relève l'application de l'entente, a su assurer la présence de l'archéologie à l'intérieur de tous les projets municipaux relevant de sa juridiction. Ces projets concernent autant l'aménagement de places publiques que la réfection d'infrastructures urbaines.

La Division a également fait entreprendre des études d'ensemble sur plusieurs sous-secteurs de la Basse-Ville. Elle supervise actuellement deux projets de mise en valeur dont un d'envergure (le site du premier palais de l'intendant). Elle effectue plusieurs études de potentiel sur des sites archéologiques et se charge aussi d'en publier les résultats. Ainsi, outre les ouvrages à caractère historique comme *Regards sur l'architecture du Vieux-Québec* (1986) et la collection sur l'histoire des quartiers de la ville (cinq cahiers sont actuellement publiés), la Division a supervisé la publication d'une importante étude synthèse intitulée *Québec, la ville sous la ville* (1987), qui brosse un bilan assez complet du riche potentiel archéologique de la ville. La Division du Vieux-Québec et du patrimoine a en outre, par ses actions, contribué à faire augmenter de manière significative les budgets affectés à l'archéologie. Bien que la ville de Québec soit de taille moyenne (160 000 habitants), avec une assiette fiscale limitée, on peut affirmer que les efforts déployés par l'administration municipale sont, tout compte fait, assez impressionnants.

M.-A. B. — Si vous aviez à faire un bilan général de la pratique de l'archéologie au Québec, quels sont les éléments qui retiendraient votre attention?

W. M. — Bien que l'archéologie (historique ou préhistorique)

soit encore à ses débuts, ses méthodes et ses techniques connaissent depuis une trentaine d'années un développement fulgurant tant en Amérique qu'en Europe. Le Québec a su profiter de ces développements au point où, étant une plaque tournante entre l'Europe et l'Amérique, nous sommes à la fine pointe de la pratique archéologique. La nature et la qualité de nos sites archéologiques — notre matière première, si vous voulez — sont telles que le Québec est particulièrement bien situé pour développer une connaissance originale de l'appropriation du continent. La ville de Québec est un des sites archéologiques privilégiés à cet égard.

La discipline est encore cependant à ses débuts si l'on considère sa capacité de définir des problématiques et d'appliquer des méthodes de recherche, et l'obligation pour les archéologues, placés dans un contexte où souvent les aména-

gements bouleversent les sites, de penser à la mise en valeur des connaissances avant même que la constitution de l'objet (la recherche comme telle) ne soit finalisée. Dans le domaine de l'archéologie il y a encore beaucoup à faire, nombre de personnes à convaincre et de multiples sites à découvrir et à mettre en valeur. Actuellement, il est inquiétant de constater que partout au Québec, le patrimoine archéologique des Québécois s'effrite rapidement et que ce faisant on peut détruire en quelques minutes des siècles d'histoire si on ne pose pas à temps les gestes appropriés.

L'entrevue avec William Moss a eu lieu à Québec, le 2 juillet 1988.

Marc-André Bluteau

Directeur adjoint au Musée du Séminaire de Québec.



Gouvernement du Canada Government of Canada

Commission des champs de bataille nationaux

The National Battlefields Commission

390, av. de Bernières
Québec G1R 2L7

390, de Bernières Ave.
Québec G1R 2L7

Les Plaines d'Abraham... témoin de notre histoire

Parc historique et national.



Services offerts gratuitement de septembre à juin pour les groupes (10 personnes et plus). Il est nécessaire de réserver.

- Historique du Parc.
- Bataille des Plaines d'Abraham et de Sainte-Foy.
- Historique des tours Martello.

Direction: Accès par la rue Taché via Grande Allée.

Renseignements ou réservations (groupes)

Marie Cantin
(418) 648-4071

Canada